L'UQAM

LE JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

BIMENSUEL D'INFORMATION | JOURNAL.UQAM.CA | VOLUME 37 | NUMÉRO 6 | 15 NOVEMBRE 2010

Quelques héros de la Révolution mexicaine, dont Pancho Villa et Emiliano Zapata, au Palais National, à Mexico.
Photo: Library of Congress

VIVA LA REVOLUTION?

LES MEXICAINS N'ONT PAS LE CŒUR À LA FÊTE AU MOMENT DE CÉLÉBRER LE CENTENAIRE D'UNE RÉVOLUTION DONT PLUSIEURS SYMBOLES SONT REMIS EN QUESTION.

Marie-Claude **Bourdon**

Le 20 novembre, on fêtera le centenaire de la Révolution mexicaine. Mais que célèbrera-t-on, au juste? Inégalités persistantes, violence liée à la lutte contre les cartels de la drogue, privatisations – on parle même de privatiser PEMEX, la compagnie née de la nationalisation de l'industrie pétrolière, un symbole puissant –, progression chaotique de la démocratie : on est encore loin de la société juste et égalitaire dont rêvaient les héros de la Révolution.

«Le gouvernement conservateur actuellement au pouvoir, dont le projet politique va à l'encontre du projet révolutionnaire, associe la célébration du centenaire de la Révolution à celle du bicentenaire de l'Indépendance de l'Amérique latine, qui tombe à peu près en même temps, ce qui fait qu'on ne sait pas trop ce que l'on célèbre», note Julian Durazo-Herrmann, un jeune professeur du Département de science politique, en poste à l'UQAM depuis trois ans. «Sans nier l'importance historique de l'Indépendance, on peut dire qu'il y a une intention politique dans le fait d'associer les deux événements.»

RUPTURES ET CONTINUITÉS

Lui-même d'origine mexicaine, le chercheur rattaché à la Chaire Nycole-Turmel sur les espaces publics et l'innovation politique organisait le mois dernier un colloque international pour dresser un bilan de cette révolution qui a marqué l'imaginaire latino-américain. Historiens, anthropologues, sociologues et politologues, entre autres, ont échangé leurs perceptions sur le thème «Cent ans de révolution – Ruptures et continuités au Mexique».

«Comme l'a dit notre conférencier vedette, Adolfo Gilly, professeur à l'Université nationale autonome du Mexique, la Révolution mexicaine n'a pas été une révolution idéologique comme la

suite en P02 ▶

UN DOCTORAT EN SEXOLOGIE **P03**

RENAÎTRE PAR LE SPORT **P05**

CORROMPUS OU CORRUPTIBLES? **P07**

UN JARDIN AU CENTRE DE DESIGN **P12**

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications et éditeur
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau, Christine Loiseau, Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre
Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Guillaume Godbout
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 222
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Téléc.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

Imprimé sur papier 100% recyclé

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQÀM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼suite de la **P01** | Viva la revolution?

Révolution russe ou cubaine, rapporte Julian Durazo-Herrmann, mais a résulté d'un ensemble de rébellions de diverses origines qui ont touché l'ensemble du territoire (ou presque) et qui, dans le cours des événements, se sont donné un cadre commun de revendications.»

La Révolution a transformé la société mexicaine, mais, sous plusieurs aspects, le bilan qu'on peut en faire cent ans plus tard demeure mitigé. Ainsi, alors qu'un parti socialiste du Yucatan avait donné pour la première fois le droit de vote aux femmes, dans les années 1910, le gouvernement de cet État vient d'adopter une loi plus sévère contre l'avortement. «Comme très peu de femmes étaient éduquées, les avancements qu'elles ont obtenus sur papier ont été restreints dans les faits par le poids de la tradition, observe le chercheur. Le mouvement engendré par la Révolution n'a pas généré assez d'appuis pour s'ancrer dans la société. Et c'est un processus qu'on a vu se répéter dans plusieurs autres domaines, comme le droit des indigènes ou le droit du travail.»

PROMESSES NON TENUES

Aida Hernandez Castillo, professeure invitée au Département de science politique et spécialiste des femmes indigènes du Chiapas, a prononcé une conférence sur les promesses non tenues de la Révolution à l'égard des peuples indigènes. «Pour eux, la Révolution n'a pas été synonyme de profondes transformations sociales, note Julian Durazo-Herrmann. Et quand elle l'a été, ce n'était pas forcément à leur avantage. Tout un processus de mexicanisation forcée des peuples indigènes a accompagné la Révolution.»

> «LE GOUVERNEMENT CONSERVATEUR ACTUELLEMENT AU POUVOIR, DONT LE PROJET POLITIQUE VA À L'ENCONTRE DU PROJET RÉVOLUTIONNAIRE, ASSOCIE LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION À CELLE DU BICENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE L'AMÉRIQUE LATINE.»
>
> — Julian Durazo-Herrmann, professeur au Département de science politique

Dans ses propres recherches, le politologue se questionne sur les conditions qui assurent le maintien de régimes autoritaires dans certains États du Mexique, en dépit de la transition démocratique qui a permis, au niveau fédéral, de mettre fin au règne du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI). «Je m'intéresse entre autres au cas de l'État de Oaxaca, où un mouvement populaire a été sévèrement réprimé en 2006», précise le chercheur. Selon lui, c'est l'extrême fragmentation de la société, multiethnique et divisée entre ruraux et urbains, qui explique l'échec des revendications démocratiques dans cet État.

«Les organisations sociales ont peu de liens entre elles et sont donc isolées face au pouvoir, dit Julian Durazo-Herrmann. Pendant que certains groupes s'insurgent, les autres, qui ne conçoivent pas d'alternative, préfèrent la stabilité au risque de désordre. Ils sont prêts à tolérer l'autoritarisme en échange d'une garantie de gouvernance.»

Sur la scène économique, le Mexique est loin d'avoir connu le décollage espéré avec la signature de l'ALENA. Dans le domaine de l'agriculture, sauf pour certains produits de niche, c'est la catastrophe. Pendant ce temps, le gouvernement de droite au pouvoir depuis 2000 adopte des mesures restrictives et privatise les régimes de retraite, un des acquis de la Révolution.

Même si la situation du Mexique peut susciter le pessimisme, «le pays n'est pas en train de sombrer dans le chaos», affirme le chercheur. Dans certains États, comme en Basse-Californie ou au Guanajuato, la transition démocratique est plus avancée qu'au niveau fédéral. Récemment, la Ville de Mexico a adopté une réforme de son code civil permettant aux couples homosexuels d'adopter des enfants, ce qui constitue une avancée importante des droits dans ce pays très religieux aux mœurs conservatrices. «Même la guerre contre la drogue, aussi macabre soit-elle, cache le fait que la société continue à fonctionner, y compris à Ciudad Juarez», dit Julian Durazo-Herrmann. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

L'effet de vos dons

Bourse Coop UQAM en science politique et droit

Simon Dupuis, étudiant au baccalauréat en droit

« Être boursier, c'est voir ses efforts et son engagement social récompensés et surtout c'est recevoir un encouragement qui nous incite à poursuivre dans cette voie. Merci ! »

UQÀM LA FONDATION

www.fondation.uqam.ca

DOCTORAT EN SEXOLOGIE : UNE PREMIÈRE

INTERDISCIPLINAIRE, LE NOUVEAU PROGRAMME S'INTÉRESSERA AUX MULTIPLES DIMENSIONS DE LA SEXUALITÉ HUMAINE.

Claude **Gauvreau**

Après avoir été la première université au Québec à offrir un baccalauréat, puis une maîtrise en sexologie, l'UQAM s'apprête à créer le premier programme de doctorat en sexologie en Amérique du Nord. Ce programme interdisciplinaire, que l'on prévoit démarrer prochainement, vise à former des chercheurs hautement qualifiés destinés à travailler dans le milieu universitaire et dans les organismes du réseau de la santé, de l'éducation et des services sociaux.

«L'APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE EN SEXOLOGIE FAVORISE LES ÉCHANGES, CONFRONTE LES PERSPECTIVES ET LES MÉTHODES, TOUT EN PERMETTANT AUX ÉTUDIANTS D'ACQUÉRIR UNE CAPACITÉ D'ANALYSE PLUS LARGE DES ENJEUX EN MATIÈRE DE SEXUALITÉ.»
— Michel Goulet, professeur au Département de sexologie

«Les diplômés de deuxième cycle intéressés par la recherche sur la sexualité humaine, qu'ils soient de l'UQAM ou d'une autre université, ne seront plus obligés de faire un doctorat en psychologie, en sociologie ou en éducation, comme ce le fut le cas pour plusieurs des 550 étudiants qui, depuis 1980, ont obtenu un diplôme de maîtrise en sexologie», souligne Michel Goulet, professeur au Département de sexologie et directeur de la maîtrise.

Ce nouveau doctorat n'aurait jamais vu le jour si la sexologie ne s'était pas constituée en un champ d'étude et de recherche interdisciplinaire, autonome et distinct, rappelle le professeur. «Bien sûr, la sexualité humaine était déjà étudiée, depuis plusieurs années, par d'autres disciplines – psychologie, anthropologie, criminologie, sociologie – qui possèdent leurs propres cadres théoriques et méthodologiques. L'approche interdisciplinaire en sexologie favorise toutefois les échanges, confronte les perspectives et les méthodes, tout en permettant aux étudiants d'acquérir une capacité d'analyse plus large des enjeux en matière de sexualité. Le fait de côtoyer des collègues issus de différents horizons disciplinaires, au sein d'un même département, transforme aussi le regard que chacun porte sur son propre objet d'étude.»

Michel Goulet. | Photo: Nathalie St-Pierre

INTÉGRÉS À LA RECHERCHE ET AU MILIEU

Le nouveau programme, qui comportera un stage au sein d'une chaire, d'un institut ou d'un laboratoire, permettra aux étudiants d'intégrer les différentes équipes de recherche du département. «Nous avons un noyau de chercheurs très actifs pouvant constituer une force d'attraction pour de nombreux étudiants», observe Michel Goulet. De 2005 à 2010, les professeurs en sexologie de l'UQAM ont obtenu de différents organismes subventionnaires des fonds de plus de 9 M $ en tant que chercheurs principaux et de 33 M $ en tant que cochercheurs. Leurs travaux se déploient autour de trois grands axes thématiques : prévention, éducation et promotion de la santé sexuelle; interventions cliniques (thérapie, traitement de dysfonctions sexuelles, aide aux victimes d'agressions); dimensions particulières de la sexualité (représentations sociales, violence dans les relations amoureuses, sexualisation précoce).

Les futurs étudiants au doctorat pourront profiter de l'important réseau de collaboration que les sexologues de l'UQAM ont développé au fil des ans avec plus de 50 partenaires : organismes de santé publique, instances gouvernementales, hôpitaux, commissions scolaires, groupes communautaires.

Le doctorat est aussi susceptible d'attirer des candidats déjà intégrés au milieu professionnel (criminologues, psychologues, psychoéducateurs, travailleurs sociaux), qui désirent se spécialiser par l'acquisition d'une formation de pointe en sexologie.

UN PÔLE D'EXCELLENCE FRANCOPHONE

Contrairement à d'autres programmes de troisième cycle, le doctorat en sexologie comportera plusieurs cours et séminaires, dont certains seront donnés par plus d'un professeur en fonction de problématiques particulières. «L'un des thèmes privilégiés sera celui de la santé sexuelle. Nous voulons aussi que les futurs doctorants approfondissent leur réflexion sur les pratiques d'évaluation des interventions éducatives, cliniques et préventives en matière de sexualité, un domaine de recherche encore peu développé.»

Les promoteurs du doctorat aspirent à ce que l'UQAM devienne, dans la Francophonie, un pôle d'excellence de la recherche en sexologie, autour duquel gravitera un réseau d'experts. «En Europe et en Afrique, l'UQAM est déjà citée comme une université qui offre une formation de très grande qualité, indique Michel Goulet. Les futurs diplômés du doctorat pourront, pour leur part, contribuer à l'essor de la sexologie en faisant sa promotion, ici ou à l'étranger.» ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

EN VERT ET POUR TOUS

PAR PIERRE-ETIENNE **CAZA**

DES PROGRAMMES «VERTS»

La vague verte qui déferle depuis quelques années a incité les universités à offrir de nouveaux programmes adaptés aux défis du développement durable et de la responsabilité sociale. À la Faculté des sciences, le certificat en ressources énergétiques durables accueille cet automne ses premiers étudiants. «Plusieurs étudiants du certificat en sciences de l'environnement nous ont fait part de leur intérêt pour une autre formation dans le domaine de l'environnement qui répondrait à des besoins plus spécifiques», explique Carole Turcotte, vice-doyenne aux Études à la Faculté des sciences, à propos de la création du certificat.

PROBLÉMATIQUES ÉNERGÉTIQUES ET ENVIRONNEMENTALES

Ce nouveau programme s'adresse aux personnes qui s'intéressent aux problématiques énergétiques et environnementales, en particulier aux questions des bâtiments sains et de la maîtrise de l'énergie (efficacité énergétique, économie d'énergie et protection de l'environnement et de la santé humaine dans une perspective d'autonomie locale et d'usage des technologies «appropriées» au milieu). «Les professeurs et chargés de cours du département n'ont pas eu de mal à intéresser au programme des entreprises et des organismes afin d'en valider le contenu, poursuit la vice-doyenne. Parmi ceux-ci, plusieurs ont même ouvert la porte pour engager les étudiants lorsqu'ils auront obtenu leur diplôme.»

Ce nouveau certificat vise autant les étudiants déjà inscrits à l'UQAM dans un certificat que les professionnels des différents domaines en relation avec la problématique énergétique, les personnes qui œuvrent déjà dans le milieu environnemental, et les personnels d'organismes (Régie de l'énergie, Hydro-Québec, Gaz métro, Agence de l'efficacité énergétique du Québec, etc.) ayant reçu de nouveaux mandats dans le cadre de la Stratégie énergétique du Québec. Celle-ci définit les buts à atteindre et les actions à entreprendre d'ici à 2015 dans chacun des domaines de l'activité énergétique, soit l'hydroélectricité, l'énergie éolienne, l'efficacité énergétique, l'innovation en énergie, le pétrole et le gaz naturel.

ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION

«Le contexte opérationnel des entreprises donne aux questions d'environnement et de société une nouvelle pertinence pour les gestionnaires, affirme Benoît Bazoge, vice-doyen aux Études à l'ESG UQAM. Ceux-ci doivent pouvoir comprendre ce nouveau contexte, de même qu'avoir accès à des connaissances, à des experts ou encore à des outils nécessaires pour gérer ces nouvelles dimensions de la gestion d'entreprise et du fonctionnement plus global de l'économie. C'est dans cet esprit que l'ESG UQAM a développé de nouveaux programmes à la fine pointe des connaissances en matière de responsabilité sociale et de développement durable.»

Le programme court de deuxième cycle en responsabilité sociale des organisations s'adresse aux personnes qui s'interrogent sur les façons d'amener les organisations à atteindre des objectifs de développement durable et à mieux répondre aux attentes de la société. Il comporte cinq cours issus des disciplines de la gestion, de la communication et de la comptabilité, offerts les week-ends afin de répondre aux besoins des personnes déjà en emploi.

La spécialité «stratégie, responsabilité sociale et environnementale» de la maîtrise en sciences de la gestion répond aux mêmes attentes, en plus de permettre aux étudiants de s'interroger sur les enjeux stratégiques des organisations ainsi que sur les meilleures façons de gérer les risques. «Des professeurs spécialisés en responsabilité sociale et développement durable, en gestion du risque, en stratégie et en immobilier pourront encadrer l'étudiant dans son parcours», précise Benoît Bazoge. Deux profils s'offrent aux étudiants, soit un profil avec projet dirigé ou un profil avec mémoire. ▮

L'UQAM AUX ENTRETIENS JACQUES-CARTIER

UN COLLOQUE CONSACRÉ À LA COMMUNICATION DANS LES GRANDS PROJETS EST ORGANISÉ PAR DES CHERCHEURS DE L'UQAM.

Marie-Claude **Bourdon**

Plusieurs chercheurs de l'UQAM se rendront à Lyon du 19 au 25 novembre prochain pour participer aux Entretiens Jacques-Cartier, un événement annuel de rencontres et d'échanges entre la France (plus précisément la région Rhône-Alpes) et le Québec, qui réunit praticiens et universitaires. Un important colloque consacré à la communication dans les grands projets est organisé dans le cadre de cet événement par la Chaire en relations publiques et en communication marketing de l'UQAM, en collaboration avec la Chaire de recherche en gestion de projet de l'ESG et l'Université de Lyon-2.

Bernard Motulsky, professeur au Département de communication sociale et publique et titulaire de la Chaire en relations publiques et en communication marketing, est le principal organisateur de ce colloque. «Jusqu'à récemment, la communication n'était pas un aspect de la gestion de projets qui intéressait beaucoup les chercheurs ou les promoteurs, dit-il. C'est sous la pression de l'échec qu'on se rend compte qu'il faut réévaluer les stratégies de communication.»

Aujourd'hui, il n'est plus possible pour un promoteur d'échapper à la surveillance des mouvements de citoyens. Un projet doit être socialement acceptable pour se réaliser. Et le promoteur doit compter avec un nombre croissant de parties prenantes qui demandent à être informées, consultées et intégrées dans le processus.

«Ceux qui sont contre les projets ont compris que leur seule vraie arme, c'est la communication : organiser une coalition, descendre dans la rue, alerter les médias, faire parleur d'eux, souligne Bernard Motulsky. Pour convaincre l'opinion publique et les décideurs du bien-fondé d'un projet, il faut utiliser la même arme.»

Chercheuse à la Chaire de recherche en gestion de projet de l'ESG, professeure au Département de management et technologie et coorganisatrice du colloque, Valérie Lehmann fera une présentation intitulée «La communication, action et ressource stratégique pour les projets complexes». Parmi les autres participants, on note la présence d'André Caillé, président de l'Association pétrolière et gazière du Québec, de Clément Demers (M.G.P., 1985), professeur à l'Université de Montréal et consultant, de Bernard Descoteaux, directeur du journal *Le Devoir*, et des professeures Hélène Sicotte, Olga Navarro-Florès et Lise Préfontaine de l'ESG.

De nombreux autres chercheurs de l'UQAM participeront à divers événements organisés dans le cadre des Entretiens. Parmi ceux-ci, René Laprise, professeur au Département des Sciences de la Terre et de l'atmosphère et également directeur du Centre ESCER, fait partie des responsables scientifiques du colloque *Événements climatiques extrêmes : inondations et sécheresses. Une rencontre entre histoire et sciences de l'environnement.* Joël Plouffe, doctorant et chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, siège au comité scientifique de la conférence *L'Arctique : enjeux et équations géopolitiques au XXIe siècle.* Jean-Marc Fontan, professeur au Département de sociologie, a contribué à élaborer le programme du colloque *Au-delà de la crise, le modèle économique en question. Les perspectives et contributions de l'économie sociale et solidaire.* Bernard Landry, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, fera une présentation dans le cadre du colloque *Enjeux et opportunités de l'économie numérique pour les petites et moyennes entreprises des espaces euro-méditerranéen et nord-américain.* Yves Vaillancourt et Nancy Guberman, professeurs à l'École de travail social, participeront pour leur part au colloque *Logement adapté, une réponse au défi démographique et à l'évolution de la société.* ▮

RENAÎTRE PAR LE SPORT

MÊME S'IL A PERDU LA VUE, ÉRIC CAMPEAU PERFORME EN GOLF… ET EN SKI ALPLIN!

Pierre-Etienne **Caza**

Photo: Nathalie St-Pierre

C'est en 1996, alors qu'il jouait pour une équipe de hockey de Bordeaux, en France, que la vie d'Éric Campeau a basculé. Une violente mise en échec a mis K.O. le jeune homme de 19 ans. Diagnostic : commotion cérébrale. «Six mois plus tard, j'ai commencé à éprouver des problèmes de vision occasionnés par une enflure de la rétine, explique-t-il. C'était d'abord intermittent : on me donnait de la cortisone et cela allait mieux, mais ensuite le problème revenait. Puis le problème est devenu chronique.»

Aucun médecin n'a pu lier formellement les pertes de vision du jeune homme à la commotion cérébrale, mais sa vue n'a plus jamais été la même… jusqu'à ce qu'il soit déclaré légalement aveugle en 2007. Trois ans plus tard, Éric Campeau, 38 ans, est de retour sur les bancs d'école, au baccalauréat en travail social. Et ce n'est pas tout : il prend part à des compétitions internationales en golf… et en ski alpin !

Infirmier à l'Hôpital du Haut-Richelieu, Éric Campeau a dû cesser de travailler en 2007. «J'ai vécu une période dépressive et je dois beaucoup à une intervenante de l'Institut Nazareth et Louis-Braille, qui m'a présenté à Bruno Hachey, un jeune aveugle qui fait partie de l'équipe nationale de *goalball*. C'est lui qui m'a encouragé à reprendre goût aux sports», raconte-t-il.

Éric Campeau s'est d'abord joint aux Hiboux de Montréal, une équipe de hockey sonore, dont le président est Gilles Ouellet, conseiller à la vie étudiante au service d'Accueil et soutien aux étudiants en situation de handicap à l'UQAM. Il a également rencontré Bruno Boucher, un golfeur qui l'a convaincu de tenter sa chance sur la scène canadienne d'abord, puis internationale.

GOLF EN ÉQUIPE

Jouer au golf avec un handicap visuel nécessite la participation d'un autre golfeur expérimenté. «Mon partenaire de jeu, Sylvain Lessard, choisit le bâton à utiliser et m'enligne vis-à-vis la balle, en m'indiquant la distance jusqu'au vert, explique Éric Campeau. Je sais alors la force que je dois déployer pour mon coup de départ.» Une fois sur le vert, le scénario se répète pour le coup roulé, son partenaire lui indiquant la distance ainsi que les dénivellations du terrain. «C'est un travail d'équipe», reconnaît Éric Campeau, qui joue des rondes oscillant entre 79 et 84.

Champion du Québec dans sa catégorie, Éric Campeau s'est classé au deuxième rang lors du championnat du monde de golf pour personnes mal voyantes, disputé en Angleterre du 16 au 20 août dernier. L'an prochain, il joindra les rangs des Citadins afin de participer au circuit universitaire. À long terme, il ne vise rien de moins qu'une participation aux Jeux paralympiques de Rio de Janeiro, au Brésil, en 2016.

DESCENDRE À TOUTE VITESSE

Mais jouer au golf n'était pas suffisant et il a aussi tenté sa chance en ski alpin. Le résultat est spectaculaire. Son partenaire – dans ce cas-ci l'étudiant-athlète Alexandre Héroux-Thériault, de l'équipe de ski des Citadins de l'UQAM – descend quelques mètres devant lui, indiquant par radio s'il doit tourner à gauche ou à droite, s'il y a une bosse, une porte, etc. Tout cela à environ 130 à 140 km/h, à peine 10 km/h de moins que les skieurs professionnels ! «Même moi qui suis intrépide, je tremble souvent après les descentes», avoue Éric Campeau, qui s'entraîne avec les Citadins depuis l'an dernier et qui devrait faire partie de l'équipe cet hiver.

En mars dernier, l'étudiant a remporté une médaille d'or en slalom géant et une médaille d'argent en slalom lors des Championnats panaméricains, disputés en Colombie-Britannique. Ces excellents résultats lui ont valu une place dans l'équipe nationale de développement. «Je vise une participation aux Jeux paralympiques de Sotchi, en Russie, en 2014», dit-il.

LE DÉSIR DE S'IMPLIQUER

Éric Campeau est impliqué au sein de différentes associations pour personnes aveugles et il donne également des conférences. «Je tente de remonter le moral à des personnes qui vivent une perte de vision comme moi, explique-t-il. Je leur dit de ne jamais abandonner, quels que soient les obstacles et les défis à surmonter. Tout dépend de l'attitude que l'on adopte.» Il participe aussi à des tournois bénéfices pour diverses fondations afin de sensibiliser les gens à la cause des personnes malvoyantes. ▮

TROIS CATÉGORIES

Il existe trois catégories de compétition pour les personnes malvoyantes. La catégorie B1 regroupe les personnes complètement aveugles, B2 les personnes ayant jusqu'à un maximum de 6 % de vision – c'est le cas d'Éric Campeau – et B3 les personnes dont le handicap est entre 6 et 14 % de vision, ce dernier seuil étant le degré où l'on est considéré comme étant légalement aveugle.

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

ZOOM

NOMINATION

Le journaliste et diplômé de l'UQAM **Jean-François Lépine** (M.A. science politique, 1981) a été nommé président de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord (OMAN) de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM. Jean-François Lépine a été correspondant pour Radio-Canada à Pékin, à Paris, de même qu'à Jérusalem (1988 à 1990). Il est aujourd'hui animateur de l'émission *Une heure sur terre* sur les ondes de Radio-Canada et manifeste un vif intérêt pour la région du Moyen-Orient. Il siège au Conseil de direction de la Chaire Raoul-Dandurand, dont il a été le président de 2001 à 2009.

EXPOSITION À SÉOUL

La professeure et designer **Ying Gao**, de l'École supérieure de mode de Montréal et de l'École de design, a exposé l'œuvre *Berlin - Nagoya* au Hangaram Design Museum de Séoul, en Corée. C'est dans le cadre de la 2010 Seoul International Fashion Art Biennale, qui s'est déroulée du 6 au 13 novembre dernier, que son projet, lauréat du prix Phyllis-Lambert Design Montréal 2009, a été présenté. Cette biennale présente les meilleures productions internationales en art et en mode, en plus de donner une image renouvelée et créative de la mode. Le projet *Berlin - Nagoya* fait état de l'influence de l'architecture «surmoderne» sur le vêtement contemporain. Les références conceptuelles et esthétiques des vêtements sont empruntées aux villes de Berlin et de Nagoya, deux villes UNESCO de design au même titre que Montréal.

GRAND PRIX DE GUITARE DE MONTRÉAL

Karl Marino, étudiant d'**Alvaro Pierri**, professeur au Département de musique, a reçu le premier prix en guitare classique lors de la 5e édition du Grand prix de guitare de Montréal, qui s'est déroulée les 25 et 26 septembre derniers, au Savoy du Métropolis. Le prix est accompagné d'une invitation à se produire l'an prochain sur la scène du Salon de guitare de Montréal dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. On peut voir la prestation de Karl Marino sur YouTube.

PRIX ANDRÉ-GAGNON

François Bourassa, chargé de cours au Département de musique, a reçu le Prix André-Gagnon de la Fondation de la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec (SPACQ), remis le 25 octobre dernier. Offert par Quebecor, le prix André-Gagnon, nommé en l'honneur du célèbre musicien québécois, est décerné à un compositeur de musique instrumentale. François Bourassa est pianiste et compositeur de jazz au sein du François Bourassa Quartet. L'ensemble, qui a beaucoup tourné aux États-Unis et en Europe, a fait la première partie d'artistes aussi célèbres que Stan Getz et Dizzy Gillespie. François Bourassa a reçu le prestigieux prix Oscar Peterson du Festival international de jazz de Montréal en 2007 pour son exceptionnelle contribution musicale.

LINE CHAMBERLAND ET DANIELLE JULIEN HONORÉES

La professeure **Line Chamberland**, du Département de sexologie, a reçu le prix Personnalité par excellence lors de la 7e édition du Gala Arc-en-ciel, qui avait lieu le 25 octobre dernier à Montréal. Ce prix, décerné par le Conseil québécois des gais et lesbiennes (CQGL), un organisme de défense des droits et libertés, récompense l'implication et l'apport d'une personne à la communauté gaie et lesbienne. Sociologue de formation, Line Chamberland est une spécialiste de la sociologie des minorités sexuelles (gais, lesbiennes, personnes bisexuelles et transsexuelles) et de la construction sociale de leurs identités. Ses recherches portent notamment sur l'impact de l'homophobie sur la persévérance et la réussite scolaires.

Le prix du Projet par excellence a été octroyé à *Regards sur les familles homoparentales* de la Coalition sur les familles homoparentales, un projet soutenu par le Service aux collectivités de l'UQAM auquel ont contribué Line Chamberland et **Danielle Julien** (Ph.D. psychologie, 1986), professeure au Département de psychologie et vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences humaines. Ce projet vise à lutter contre la discrimination et les préjugés envers les parents homosexuels.

DEUX PRIX AU GALA FORCES AVENIR

Deux projets uqamiens ont remporté un prix lors du Gala Forces AVENIR 2010. Le Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable (CRAPAUD), dont la coordonnatrice est **Marie-Ève Julien-Denis**, étudiante à la maîtrise en géographie, a remporté le prix Projet par excellence. La Clinique juridique Juripop, fondée par **Julien Pelletier-David** et **Marc-Antoine Cloutier**, étudiants au baccalauréat en droit, a obtenu un prix dans la catégorie Entraide, paix et justice. Au cours des deux dernières années, l'UQAM a récolté huit prix au concours Forces AVENIR, dont la mission est de promouvoir l'engagement de jeunes citoyens actifs et responsables.

UN BÉNÉVOLE RÉCOMPENSÉ

Directeur des services alimentaires à l'UQAM, **Sylvain Thibault** est l'un des 24 lauréats 2010 du du Prix du bénévolat en loisir et en sport Dollard-Morin, remis par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Créé en 1992, ce prix récompense des bénévoles qui se sont distingués au sein de leur communauté par la qualité de leur engagement dans les domaines du loisir et du sport. Engagé dans le mouvement scout depuis plus de 30 ans, Sylvain Thibault, lauréat national dans la catégorie Loisir, a été animateur, formateur, commissaire, président et trésorier du District Sud-Ouest, puis administrateur et commissaire provincial de la Fédération québécoise du scoutisme. Du côté international, il planifie actuellement le Moot Mondial, un grand rassemblement scout prévu pour 2013. Après le tremblement de terre en Haïti, il a créé un fond de secours et lancé une vente d'insignes qui ont permis aux scouts d'amasser près de 35 000 $.

ADHÉSION À LA FEUQ

À la suite d'un référendum tenu auprès de ses membres, l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AéESG-UQAM) a décidé de joindre les rangs de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). La Fédération compte maintenant 15 associations membres qui représentent plus de 125 000 étudiants. Quelque 800 étudiants de l'ESG UQAM ont exercé leur droit de vote lors du référendum. De ce nombre, 52,3 % se sont prononcé en faveur de l'affiliation à la FEUQ, 42,7 % ont voté contre et 5 % se sont abstenus. «Nous pourrons pleinement participer à l'amélioration des conditions d'étude de nos membres, a déclaré **Félix-Antoine Daigle**, président de l'AéESG. Nous surveillerons de près la possible différenciation des frais de scolarité qui risque d'affecter les étudiants en administration.»

CORRUPTION 101

SELON LE CHERCHEUR BENOÎT DUBREUIL, TROIS INGRÉDIENTS SONT ESSENTIELS À LA CORRUPTION.

Claude **Gauvreau**

Démission de Benoît Labonté, chef de l'opposition à l'Hôtel de Ville de Montréal, irrégularités dans l'attribution des contrats municipaux, dénonciation par l'ex-ministre Marc Bellemare de l'influence occulte de bailleurs de fonds du Parti libéral du Québec, commission Bastarache : depuis un an, les allégations répétées de collusion ont éclaboussé une bonne partie de la classe politique du Québec.

«Les politiciens, juges, fonctionnaires ou entrepreneurs ne sont pas corrompus par nature. Certains, cependant, deviennent corruptibles dans un environnement propice», affirme Benoît Dubreuil. Auteur d'un chapitre de *L'État du Québec 2010* intitulé «Les Québécois sont-ils par nature corrompus ?», ce chercheur postdoctoral en philosophie et membre de l'Institut des sciences cognitives prône comme beaucoup d'autres la tenue d'une enquête publique sur le monde de la construction, «si celle-ci permet de déceler non seulement les fautes individuelles, mais aussi les vices du système.»

TROIS INGRÉDIENTS

Selon ce jeune chercheur, «la corruption a été associée de tout temps à l'existence de rapports particuliers de loyauté et de relations basées sur l'endettement, à la suite de l'obtention de faveurs de toutes sortes – argent, contrats, postes prestigieux. C'est ce qui permet à des individus d'acquérir du pouvoir, tout en bénéficiant d'une sorte d'impunité face à leurs concitoyens.»

Trois ingrédients sont essentiels à la corruption, soutient Benoît Dubreuil. «Premièrement, ça prend de l'argent. Si vous êtes pauvre, oubliez ça. Deuxièmement, il faut s'entourer de personnes complaisantes qui sont redevables en raison de faveurs reçues. Troisièmement, on doit pouvoir agir à l'abri des regards.»

Photo: Nathalie St-Pierre

«LA CORRUPTION A ÉTÉ ASSOCIÉE DE TOUT TEMPS À L'EXISTENCE DE RAPPORTS PARTICULIERS DE LOYAUTÉ ET DE RELATIONS BASÉES SUR L'ENDETTEMENT, À LA SUITE DE L'OBTENTION DE FAVEURS DE TOUTES SORTES – ARGENT, CONTRATS, POSTES PRESTIGIEUX.»

— Benoît Dubreuil, chercheur postdoctoral en philosophie

L'ÉPICENTRE DES SCANDALES

Le poids de la corruption est considérable là où des individus peuvent accaparer des sommes importantes et les utiliser pour créer des liens d'endettement avec des fonctionnaires, des consultants ou des responsables politiques. «Au Québec, ce n'est pas un hasard si l'industrie de la construction et le monde municipal représentent l'épicentre des scandales de corruption», observe le postdoctorant.

Le pouvoir municipal est en effet un grand pourvoyeur de contrats, et beaucoup d'argent circule sur les chantiers, l'un des principaux refuges du travail au noir.

La démocratie municipale, par ailleurs, est en mauvaise santé, poursuit Benoît Dubreuil. Les politiciens, qui contrôlent des fonds importants et possèdent de nombreux liens avec le secteur privé, ont peu de comptes à rendre. Les règles des processus d'appel d'offres et d'attribution de contrats publics ne sont pas toujours transparentes, donnant aux élus un important pouvoir discrétionnaire. Enfin, le faible intérêt de la population pour la politique municipale favorise les jeux de coulisses.

«On doit combattre la corruption à la racine par la réforme des institutions,» soutient le chercheur qui, en dépit des scandales, refuse de croire que notre système démocratique soit entièrement vicié, ou que la corruption soit largement répandue. «Chose certaine, dit-il, les allégations de corruption ne peuvent qu'accentuer le cynisme de la population envers l'ensemble du monde politique.»

Benoît Dubreuil s'intéresse également aux questions des hiérarchies et des inégalités. Sa thèse de doctorat, qui porte sur l'apparition des hiérarchies sociales, vient d'être publiée aux presses de l'Université Cambridge sous le titre *Human Evolution and the Origins of Hierarches : the State of Nature.* ▮

LA LECTURE EN CADEAU

Valérie **Martin**

Pour une septième année consécutive, l'UQAM participe à la campagne *La lecture en cadeau*, qui permet de recueillir des livres neufs pour les enfants défavorisés de moins de 12 ans et de les initier aux joies de la lecture. La collecte de l'an dernier à l'UQAM a permis de récolter 400 volumes et l'objectif cette année est d'en recueillir 500. Créée en 1999 par la Fondation pour l'alphabétisation, l'initiative a pour but de prévenir l'analphabétisme et le décrochage scolaire chez les jeunes.

Pour contribuer à la campagne, il suffit d'acheter un livre neuf et de se procurer le sac *La lecture en cadeau* auprès d'un des bénévoles ou dans les lieux participants (voir liste plus bas). On dépose ensuite le sac dans la boîte prévue à cet effet. Il est aussi possible de faire des dons en argent.

Pourquoi acheter un livre neuf ? «Les enfants défavorisés reçoivent souvent des jouets ou portent des vêtements ayant appartenu à leurs frères et sœurs. *La lecture en cadeau* leur permet de recevoir un cadeau neuf qu'ils ne sont pas nécessairement obligés de partager», explique l'organisatrice de la campagne à l'UQAM, Lucie Chartrand. Les volumes ludiques comme les bandes dessinées, les albums illustrés sur les animaux ou les insectes et ceux pour les petits d'âge préscolaire sont les plus appréciés. Comme un seul volume est remis par enfant, et ce, en mai prochain, attention aux livres de Noël ou en série. «Si vous tenez à donner un livre en série, achetez au moins le premier tome», rappelle celle qui est aussi agente de recherche et de planification à la Faculté des arts.

La campagne se poursuit jusqu'au 17 décembre. Les personnes intéressées à participer à la *Lecture en cadeau* peuvent remettre un livre neuf à l'une des personnes suivantes: Hélène Bédard (N-2230), Sylvie Boulet (J-1415), Lucie Chartrand (J-4057), Louise Dumont (A-1655), Jacinthe Lalonde (R-5612), Gisèle Legault (PK-5220), Viviane Parr (DE-2230), Claude Labrecque (J-1784), Élizabeth Reid (J-4075), ou Geneviève Pilon à la Fondation de l'UQAM (B-1440), ou encore les déposer aux endroits suivants : la Bibliothèque centrale (AM-100), la Bibliothèque des sciences juridiques (A-2100), la Bibliothèque des sciences de l'éducation (N-1000), la Bibliothèque des sciences (KI-R145), le Kiosque de renseignements (Linda Barriau, J-M320) ou au SEUQAM (A-2300). ▮

LE TRAVAIL SOUS LA LOUPE

ANA-MARIA SEIFERT A REÇU LE PRIX SERVICES À LA POPULATION DE LA FONDATION DU Y DES FEMMES POUR SES RECHERCHES PORTANT SUR LA SANTÉ AU TRAVAIL.

Valérie **Martin**

Le parcours d'Ana-Maria Seifert, débarquée à Montréal par une journée glaciale de 1973, est peu ordinaire. Née en Bolivie, la jeune femme étudiait en médecine et était impliquée dans les mouvements étudiants quand le pays fut traversé par une vague d'agitation sociale sans précédent. Après un second coup d'État, en 1971, on l'a jetée en prison sous prétexte que ses idées politiques dérangeaient. Elle y est restée enfermée pendant plus d'un an. «On était prêt à me laisser sortir à condition que je ne remette plus jamais les pieds en Bolivie, raconte-t-elle. Lorsque j'ai été libérée, on m'a tout de suite mise dans l'avion, sans que je ne puisse dire adieu à mes proches.»

Arrivée au Québec, elle effectue, entre deux cours de français, des petits boulots pour survivre: garde d'enfants, entretien ménager, travail d'usine… En 1976 - officiellement reçue comme réfugiée politique au Canada -, elle est acceptée

Photo: Nathalie St-Pierre

à l'UQAM comme étudiante au baccalauréat en biologie. Par un heureux hasard, elle rencontre la professeure du Département de sciences biologiques Karen Messing, une spécialiste de la santé des femmes au travail, qui lui offre un emploi dans son laboratoire. C'est là qu'elle découvre sa voie en effectuant un stage sur les effets de la radioactivité sur les lymphocytes des ouvriers d'usine. «Soudainement, je me suis retrouvée dans la même mouvance que celle à laquelle j'appartenais en Bolivie. Je rencontrais les travailleurs et leurs familles, les dirigeants des syndicats. J'étais sur le terrain.»

Ana-Maria Seifert a par la suite complété une maîtrise en biologie sur les effets des radiations sur les personnes exposées à de faibles doses, notamment les techniciennes dans les hôpitaux. «Pour moi, la science doit toujours servir à améliorer les conditions sociales», dit-elle.

C'est son intérêt marqué pour l'amélioration des conditions de travail des femmes qui ont mené la chercheuse à participer au partenariat de recherche UQAM-CSN-CSQ-FTQ intitulé *L'invisible qui fait mal*, dirigé par Karen Messing. L'équipe, dont plusieurs chercheuses sont associées au Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE), a analysé pendant près d'une dizaine d'années le travail de caissières de banque, d'employées d'entretien ménager, d'enseignantes de cours du soir, des travailleuses souvent mal payées, peu protégées par les lois, œuvrant dans des conditions difficiles et précaires. «Le travail de ces femmes est perçu comme facile et peu dangereux, alors que c'est faux», dit Ana-Maria Seifert.

C'est pour ses recherches portant sur la santé au travail que la chercheuse, aujourd'hui agente de recherche et de planification à la Faculté des sciences, a reçu, en octobre dernier, le prix Services à la population de la Fondation du Y des femmes.

Ses travaux sur la santé des femmes au travail ont eu des répercussions en Amérique latine, où elle a formé plusieurs chercheuses grâce à des projets de coopération et siégé à plusieurs comités, dont un groupe d'experts nommés par le Bureau international du travail afin d'émettre des recommandations sur le travail des enfants en Amérique latine en 2002.

Toujours associée au CINBIOSE, Ana-Maria Seifert espère terminer bientôt son doctorat en santé communautaire au Département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

JOUTES ORATOIRES

Pour une deuxième année consécutive, la Société de débats de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (AÉÉSG-UQAM) met sur pied, les 19 et 20 novembre prochains, la Coupe René-Lévesque d'art oratoire. Le concours est ouvert à tous les étudiants. La compétition interuniversitaire et intercollégiale, qui rassemblera plusieurs étudiants des universités et collèges canadiens de l'Est du Canada, se déroulera en français, à l'UQAM.

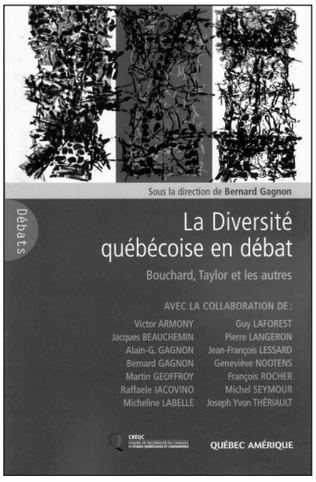
Le principe d'une joute est simple : deux équipes (formées d'un chef du gouvernement et de son porte-parole et d'un chef de l'opposition et de son porte-parole) débattent sur des sujets économiques et sociaux. Le débat de style parlementaire a lieu devant un jury, selon des règles de jeu bien précises établies par la Canadian University Society for Intercollegiate Debate (CUSID). «On peut s'affronter sur une foule de sujets polémiques qui vont des gaz de schiste à l'utilisation de la bombe atomique comme arme ultime au Canada!», explique Bastien Gauthier, finissant au baccalauréat en gestion internationale et directeur du tournoi. Cinq rondes auront lieu pendant le week-end, sans oublier la grande finale. L'équipe qui a su le mieux convaincre ou dissuader son adversaire remportera la Coupe.

La Société de débats organise aussi des joutes oratoires ouvertes à tous les étudiants de l'UQAM, les mercredis, de 18h à 21h, au local R-1825. Information : debats.aeesg@gmail.com

PRIX DU QUÉBEC

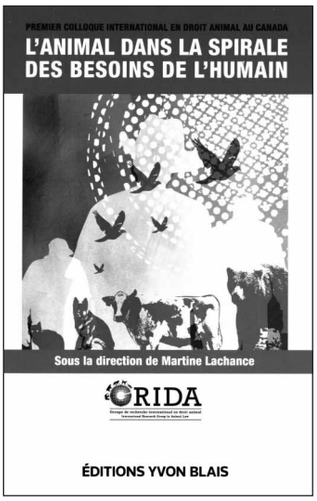
Lors de la remise des Prix du Québec, le 9 novembre dernier à l'Assemblée nationale, le prix Paul-Émile-Borduas, la plus prestigieuse distinction décernée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts visuels, du design, de l'architecture et des métiers d'art, a été attribué à l'artiste William (Bill) Vazan, chargé de cours à l'École des arts visuels et médiatiques depuis 1981. Ce prix souligne l'importance de son œuvre, remarquable tant par son originalité, sa beauté que par l'énergie qui s'en dégage.

William (Bill) Vazan est un pilier de l'art conceptuel, du *land art* et du montage photographique au Québec. Né à Toronto, il vit et travaille à Montréal depuis 1957. Ses œuvres ont été exposées en Amérique du Nord et à l'étranger et sa pratique a fait l'objet de nombreuses analyses critiques. Que ce soit avec le *land art*, les nombreux marquages sur la pierre ou sur les routes, les dessins sur papier, sur le sable ou sur la neige, son œuvre trace un voyage dans le temps et évoque les mouvements de l'homme à travers l'évolution de la vie.



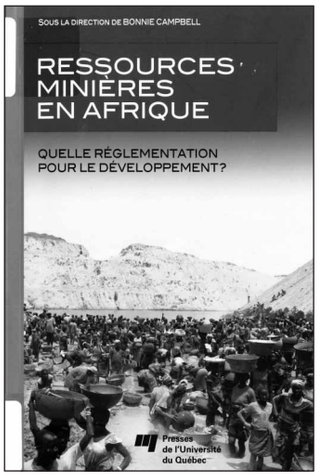
LES PARTICULARITÉS DE LA DIVERSITÉ QUÉBÉCOISE

Au printemps 2010, deux ans après le dépôt du rapport final de la Commission Bouchard-Taylor sur les accommodements raisonnables, ses deux principales recommandations – un énoncé de politique sur l'interculturalisme et un livre blanc sur la laïcité – sont restées lettre morte Pourquoi ? C'est la question à laquelle tente de répondre l'ouvrage intitulé *La diversité québécoise en débat*, publié sous la direction de Bernard Gagnon, professeur au Département des lettres et humanités de l'Université du Québec à Rimouski. Fruit des travaux du Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec (CRIDAQ), ce livre réunit les textes de 14 observateurs de la réalité politique et sociale québécoise, dont certains sont professeurs à l'UQAM : Victor Armony, Jacques Beauchemin, Alain-G. Gagnon, Micheline Labelle et Joseph-Yvon Thériault.
Les auteurs dressent un constat sans complaisance sur le rapport Bouchard-Taylor et s'interrogent sur les particularités de la diversité québécoise. Ils cherchent également à replacer le débat sur le pluralisme dans le contexte de la précarité de la nation québécoise dans l'ensemble canadien. Selon eux, le statu quo n'est certes pas une option et le retour à une certaine paix sociale dans les rapports interculturels ne justifie pas l'inertie politique. Paru chez Québec Amérique.



LE DROIT ANIMAL

À quelques nuances près selon les sociétés, les diverses pratiques que sont la chasse, la pêche, l'élevage, la domestication à des fins personnelles ou même l'expérimentation animale font l'objet d'un faible encadrement juridique. Si la souffrance des animaux a fait l'objet d'une réflexion multidisciplinaire, ces dernières années, l'animal est encore considéré comme un outil au bénéfice de l'homme et le droit fait toujours une totale abstraction de sa sensibilité. Comment développer des politiques visant la protection des intérêts des animaux? *L'animal dans la spirale des besoins de l'humain*, un ouvrage publié sous la direction de Martine Lachance, professeure au Département des sciences juridiques et directrice du Groupe de recherche international en droit animal, apporte de nombreux éléments de réponses à cette question. Réunissant les actes du premier colloque international en droit animal à s'être tenu au Canada, ce livre aborde la question du droit et de la protection des animaux sous différents angles, avec des contributions de plusieurs juristes, mais également de chercheurs en médecine vétérinaire et d'un biologiste, Luc-Alain Giraldeau, vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences. Publié aux Éditions Yvon Blais. ▮



RESSOURCES MINIÈRES ET DÉVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Depuis les années 80, les ressources minières du continent africain ont été majoritairement exploitées par des entreprises étrangères, ce qui a eu de nombreuses conséquences désastreuses: violation des droits humains, déréglementations en matière environnementale et développement social et économique inexistant. «Les précédentes réformes des législations minières et les conditions liées à leur implantation n'ont pas été en mesure de répondre aux défis de développement auxquels sont confrontés plusieurs pays africains», peut-on lire en introduction de l'ouvrage *Ressources minières en Afrique: quelle réglementation pour le développement?* Résultat d'un programme de recherche d'une durée de trois ans intitulé «Industries extractives et développement durable en Afrique : évaluation des réformes et recommandations de politiques», le livre, publié sous la direction de Bonnie Campbell, professeure d'économie politique à l'UQAM et titulaire de la Chaire C.-A. Poissant sur la gouvernance et l'aide au développement, souligne l'importance de mettre en place une révision des réglementations minières pour contraindre l'industrie à participer au développement social et économique local et à protéger l'environnement. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ▮

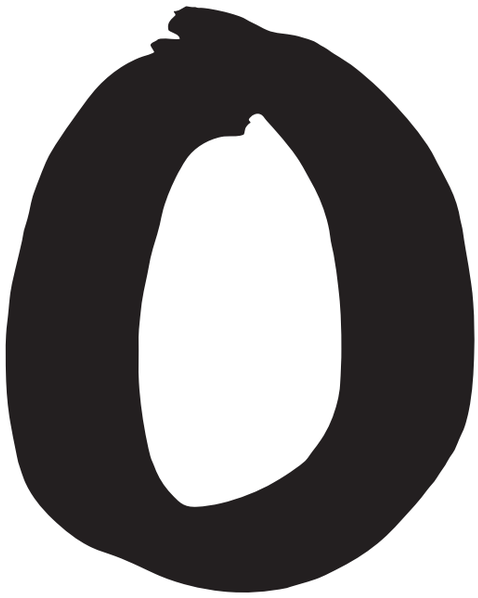
COOPSCO
COOP UQAM

Palmarès des ventes

1er au 13 novembre

1. **Contre Dieu**
   Patrick Sénécal - Coup de tête
2. **Revenir de loin**
   Marie Laberge - Boréal
3. **Lucky Luke contre Pinkerton**
   D. Pennac / T. Benacquista - Lucky comics
4. **Carte et le territoire**
   Michel Houellebecq - Flammarion
5. **Oser être soi-même**
   Collectif
   Auteures UQAM
6. **Constellation du lynx**
   Louis Hamelin - Boréal
7. **Difficultés de lecture et d'écriture**
   Marie-Catherine St-Pierre - PUQ
8. **Protégez-Vous : Guide pratique des accessoires de cuisine**
   Collectif - Protégez-Vous
9. **Relations publiques autrement**
   Matthieu Sauvé - PUQ
10. **Tintin et le Québec**
    Tristan Demers - Hurtubise HMH
11. **Siècle, t.1 : La chute des géants**
    Ken Follett - Robert Laffont
12. **Frousse autour du monde, t.3**
    Bruno Blanchet - La Presse
13. **Soupsoup**
    Caroline Dumas - Flammarion
14. **La mort**
    Richard Béliveau / D. Gingras - Trécarré
    Auteurs UQAM
15. **Femmes en politique changent-elles le monde ?**
    Pascale Navarro - Boréal
16. **Mourir de dire la honte**
    Boris Cyrulnik - Odile Jacob
17. **Hell.com**
    Patrick Sénécal - Alire
18. **Contre Harper**
    Christian Nadeau - Boréal
19. **Blacksad, t.4 : L'enfer, le silence**
    Diaz Canales / Guarnido - Dargaud
20. **Mafia inc.**
    André Cédilot / André Noël - De l'homme

514 987-3333
coopuqam.com



Tricher,
c'est renoncer à votre réussite.

À l'UQAM, c'est tolérance zéro
pour les infractions de nature académique.

www.tricherie.uqam.ca UQÀM

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

DÉTECTEZ LES CALQUES

Un anglicisme n'est pas seulement un mot anglais transposé tel quel en français alors que l'équivalent français existe (par exemple *canceller* pour *annuler*). Plusieurs expressions courantes, formées de mots bien français, sont aussi des anglicismes puisqu'il s'agit d'expressions anglaises traduites littéralement en français, en usant d'un sens spécifique à l'anglais (anglicisme sémantique) ou d'une construction spécifique à l'anglais (anglicisme syntaxique).

Remplacez l'anglicisme par l'expression d'usage en français :

1. Tous ceux que j'ai rencontrés *à date (up-to-date)*.

2. Ils sont dans la *chambre des joueurs (players' room)*.

3. Elle s'est enfermée dans la *chambre de bain (bathroom).*

4. Ce chèque est passé *dû (passed due)*.

5. Je vous prie de me *laisser savoir (let me know)* quand je peux passer à votre bureau.

6. Je le prends pour acquis (*take for granted*).

7. Il a reçu une *prime de séparation (severance pay)*.

8. Elle doit *retourner un appel (return a call)*.

9. Ma voiture, une nécessité ? *Définitivement (definitely)* !

10. Il *est sous l'impression* qu'un orage va éclater *(to be under the impression)*.

CORRIGÉ : *1. Jusqu'à maintenant, à ce jour; 2. le vestiaire; 3. salle de bain; 4. échu; 5. me faire savoir, m'avertir; 6. tiens pour acquis; 7. indemnité de départ; 8. rappeler; 9. certainement, sûrement, sans aucun doute, indéniablement; 10. a l'impression.*

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

	1		7		2		8	
					6	1		
6	5	7						
					3	7		9
3				5				8
7		6	1					
						8	2	5
		4	3					
	2		6		1		4	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

SUR LE CAMPUS

D L M M J V S

15 NOVEMBRE

DROITS ET DÉMOCRATIE DE L'UQAM

Semaine contre l'impunité, jusqu'au 18 novembre, de 18h à 21h.
Pavillon J.-A.-DeSève.
Renseignements :
Aurélie Quesada
(514) 632-8519
droitsdemocratie.uqam@gmail.com

D L M M J V S

16 NOVEMBRE

RÉSEAU ESG UQAM

Gala-bénéfice Prix Performance 2010, de 17h à 21h.
Salle Le Parquet du Centre CDP Capital, au 1000, Jean-Paul-Riopelle, Montréal.
Renseignements :
Nathalie Jutras
(514) 987-3000, poste 3711
jutras.nathalie@uqam.ca
www.reseauesg.uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Midi-recherche : «Concepts et mots. Interactions entre apprentissages lexicaux et apprentissages disciplinaires», de 12h30 à 13h45.
Conférenciers : Annie Camenisch et Serge Petit, Institut universitaire de formation des maîtres d'Alsace, Université de Strasbourg, France.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010 (Didacthèque).
Renseignements :
Guylaine St-Pierre
st-pierre.guylaine@uqam.ca

NT2, LABORATOIRE DE RECHERCHES SUR LES ŒUVRES HYPERMÉDIATIQUES DE L'UQAM

Midi rencontre du NT2 : «Mise en valeur de corpus d'artistes sur le Web», de 12h à 13h.
Conférencier : Jean Gagnon, professeur associé à l'École des médias et doctorant au programme d'études et pratiques des arts, UQAM.
Pavillon Maisonneuve, salle B-2300.
Renseignements :
Isabelle Caron
514 987-3000, poste 1931
nt2.uqam.ca

D L M M J V S

17 NOVEMBRE

ÉCOLE DES MÉDIAS

Table ronde : «Produire et créer sur le Web : les stratégies gagnantes», de 10h à 12h.
Participants : Geneviève Lefebvre, Laurence Morais-Lagacé et Patrick Boivin, producteurs Web.
Animateur : Jean Tourangeau.
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.
Renseignements :
Normand Cayouette
514 987-3000, poste 2361
cayouette.normand@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence : «Faire du théâtre en Haïti», de 12h40 à 14h.
Une rencontre avec Duckens Charitable.
Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio-Théâtre Alfred-Laliberté (J-M500).
Renseignements : Yves Jubinville
514 987-3000, poste 2527
theatre@uqam.ca

DÉPARTEMENT DES SCIENCES JURIDIQUES

5 à 7 de la Clinique Internationale de défense des droits humains de l'UQAM (CIDDHU), à 17h.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1330.
Renseignements :
Coordination CIDDHU
514 987-3000, poste 3892
coordination.ciddhu@uqam.ca
www.ciddhu.uqam.ca

D L M M J V S

18 NOVEMBRE

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence : «La légende dorée du communisme: persistance d'un mythe?», de 17h30 à 19h30.
Conférencier : Stéphane Courtois, historien, CNRS-Université Paris X.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204 (Bibliothèque centrale).
Renseignements :
Chaire MCD
514 987-3000, poste 4897
chaire.mcd@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

D L M M J V S

19 NOVEMBRE

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de basketball : «UQAM vs Laval», de 18h à 22h.
Centre sportif, salle CS-3S010.
Renseignements :
Véronique Laberge
(514) 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

D L M M J V S

23 NOVEMBRE

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence : «La mondialisation des pensées critiques», de 12h30 à 13h45.
Conférencier : Razmig Keucheyan, maître de conférences, Université Paris IV-Sorbonne.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements : Chaire MCD
514 987-3000, poste 4897
chaire.mcd@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

D L M M J V S

24 NOVEMBRE

INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ (ISS)

Conférence : «Je me sens mieux lorsque je porte mes lunettes roses : Modifier les processus cognitifs sous-jacents à la résilience sociale», de 12h30 à 13h30.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries, J-2805.
Renseignements : Mireille Plourde
514 987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION (GRÉÉ)

Conférence : «Paolo Freire, éduquer à la responsabilité», de 14h à 15h30.
Conférencier : Louis Guillemette, Université Laval.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements : Nancy Bouchard
514 987-3000, poste 7682
gree@uqam.ca
www.gree.uqam.ca

D L M M J V S

25 NOVEMBRE

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Conférence : «La communauté japonaise à Montréal : le poids de l'histoire, les défis de l'avenir», de 16h30 à 20h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries, J-2805.
Renseignements :
Ann-Marie Field
514 687-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE ET CHAIRE UNESCO D'ÉTUDE DES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES DE LA JUSTICE ET DE LA SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE

Conférence : «La détention des requérants au statut de réfugiés», de 17h30 à 19h30.
Conférencière : Janet Cleveland, psychologue et chercheuse, Université McGill.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204 (Bibliothèque centrale).
Renseignements : Chaire MCD
514 987-3000, poste 4897
chaire.mcd@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

D L M M J V S

26 NOVEMBRE

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Colloque : «Le renouvellement de la social-démocratie», jusqu'au 27 novembre.
Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté Local J-2301.
Renseignements :
Sophie Grenier
514 987-3000, poste 3366
grenier.sophie@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Biopolitique, utilitarisme et libéralisme : J. S. Mill et le Contagious Diseases Act», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Vincent Guillin, Département de philosophie, UQAM.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.
Renseignements :
Sengsoury Chanthavimone
(514) 987-3000 poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

SVE-CENTRE SPORTIF

Match de basketball : «UQAM vs Bishop's», de 18h à 22h.
Centre sportif, salle CS-3S010.
Renseignements :
Véronique Laberge
(514) 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

CULTIVER SON JARDIN INTÉRIEUR

LE CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM PRÉSENTE UNE EXPOSITION QUI ÉVOQUE LA MAGIE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JARDINS DE MÉTIS.

L'exposition repose principalement sur une installation paysagère créée par le collectif BGL de Québec.
Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Vous voulez fuir la grisaille de l'automne ? Vous appréhendez l'arrivée de l'hiver ? Alors, rendez-vous au Centre de design. Jusqu'au 16 janvier 2011, on y présente l'exposition *Cultiver son jardin/ Minding the Garden (Phase 2)*. Portant sur le Festival international de jardins de Métis, cette exposition vise à souligner l'omniprésence de la nature dans notre quotidien et à faire découvrir l'approche expérimentale des concepteurs de jardins et architectes de paysages.

L'exposition repose principalement sur une installation paysagère créée par le collectif BGL de Québec, qui réunit les artistes Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière. Leur œuvre, vivante et immersive, met en scène les thèmes abordés lors du festival et permet à un large public, qui n'a jamais visité les jardins de Métis, d'apprécier les textures et les couleurs liées à l'univers du jardin dans le cadre insolite d'une salle d'exposition. «Nous nous sommes promenés dans les rues de Montréal, notamment celles du Plateau Mont-Royal, et nous avons récupéré des plantes et de petits arbres qui se trouvaient dans des jardinières et des pots, raconte Nicolas Laverdière. Nous les avons ensuite transportés dans la salle d'expo du Centre de design, devenue pour l'occasion notre laboratoire de création.»

Lancé en juin 2000 et se déroulant dans la région du Bas Saint-Laurent, le Festival de Métis compte parmi les festivals de jardins les plus importants à l'échelle internationale. Plus de 800 000 personnes l'ont fréquenté jusqu'à maintenant et ont pu visiter ses jardins conçus par près de 200 designers en provenance d'une quinzaine de pays. Ces jardins, dits éphémères, se situent à la croisée du design de paysage, du design de jardin, de l'architecture et de l'art environnemental.

«NOTRE APPROCHE EST TRÈS TACTILE. NOUS AIMONS LE CONTACT AVEC LES VÉGÉTAUX ET LES MINÉRAUX. AU FOND, NOUS SOMMES DES SCULPTEURS PROFONDÉMENT ROMANTIQUES.»
— Nicolas Laverdière, membre du Collectif BGL

DES SCULPTEURS ROMANTIQUES

Les membres de BGL avaient plusieurs défis à relever. D'abord, transposer l'univers du jardin et du paysage dans un décor intérieur, puis éveiller les sens des visiteurs en évoquant la magie des installations conçues pour le Festival et, enfin, amener le public à réfléchir sur la nature de ses liens avec l'environnement. «Au début, nous ne savions pas vraiment ce que nous ferions, dit Nicolas Laverdière. Alors, nous avons improvisé. On a peint des arbres, fait pousser de l'herbe au pied de certains autres et utilisé des tubes fluorescents pour les éclairer. Notre approche est très tactile. Nous aimons le contact avec les végétaux et les minéraux. Au fond, nous sommes des sculpteurs profondément romantiques.»

Le Centre de design a choisi le collectif BGL pour sa pratique expérimentale. En amenant les spectateurs à vivre une expérience physique, les membres du collectif cherchent à abattre les distances conventionnelles qui séparent le public de l'art. Leurs travaux, qu'on dit «insolents, critiques et explosifs», ont recours à l'humour et à l'extravagance pour attirer l'attention du public sur des enjeux sociaux et politiques.

Un colloque international, portant sur le même thème que l'exposition, se tiendra les 13, 14 et 15 janvier prochains. Organisé par le professeur Roberto Zancan, de l'École de design, en collaboration avec Emmanuelle Vieira, commissaire de l'exposition et du Festival international de jardins de Métis, le colloque réunira des experts locaux et de l'étranger. ▮

SUR INTERNET
centredesdesign.uqam.ca